

Points de non-retour [Thiaroye]

Alexandra Badea

Alexandra Badea
Points de non-retour
[Thiaroye]

Scène ouverte

L'Arche

 **COMÉDIE DE CAEN**

Prix Godot 2020

Années 70

NINA
AMAR

Années 2000

BIRAM le fils de NINA et AMAR
NORA
RÉGIS

1. NORA

*Le temps s'est arrêté
Elle ne sent plus rien
Son corps a perdu tout repère
Elle s'éloigne des grilles du cimetière
Elle marche de plus en plus vite
Elle commence à courir
Elle serre fort l'ordinateur dans ses bras
Comme si toute sa vie était à l'intérieur de cette machine
Les mots roulent dans sa tête
À mille à l'heure*

NORA

Je voulais parler, mais je n'ai rien pu dire. Comment trouver les mots qui remplissent ton silence ? Plus rien ne remplira ton silence désormais. Il ne reste que tes documentaires, tes reportages, ta voix figée sur les ondes magnétiques. Il ne reste que les mots que tu as pu me dire, ces mots que je vais mixer dans ma tête pour te faire parler à nouveau. Je continuerai à te parler et tu continueras à me répondre et on effacera le réel. On inventera une fiction commune, cette fiction qu'on a pas pu écrire. On a eu peur. Maintenant je suis là, devant cet ordinateur que tu m'as confié et j'ai peur de l'ouvrir. Et je dois la dépasser cette peur, je le sais, sinon tout sera oublié.

2. NINA – AMAR

*Un mur, une fenêtre, une forêt la nuit
Nina et Amar dorment
Le corps d'Amar secoué par des spasmes
Il tremble
C'est violent
Il se réveille
Il se lève, il va vers la fenêtre, il regarde dehors
Pleine lune, le vent souffle, les arbres s'agitent violem-
ment*

AMAR (*en bambara*)

Le pays d'un autre n'est pas ton pays. Tout homme
doit chercher sa terre.

Tout homme doit chercher sa terre.

NINA

Amar... Ça va ?

AMAR

J'ai déjà entendu cette phrase et pourtant je ne la
comprends pas.

NINA

Tu ne peux pas dormir ?

AMAR

Si, si... J'arrive. Vas-y, dors mon amour...

D'où viennent ces mots ? D'où viennent ces images ?

Dehors des phares s'allument

Un homme noir avance vers la maison

Il porte l'uniforme des tirailleurs sénégalais

Amar le regarde

L'homme avance comme s'il avançait vers lui

Amar le regarde

*L'homme avance
Amar le regarde
Soudainement on lui tire dessus
L'homme tombe
Amar le regarde
Les phares s'éteignent
Tout redevient normal
Amar court à l'extérieur
Il éclaire avec une lampe de poche le paysage
Il court vers le lieu du crime
Il n'y a plus personne*

AMAR

Tu es où ? Parle. Parle. Parle-moi. Il faut que tu me parles.

*Nina se réveille
Elle court dehors
Elle le prend dans ses bras
Elle le calme*

NINA

Il n'y a rien. Il n'y a rien.

AMAR

Je sais...

NINA

Qu'est-ce qui se passe ?

AMAR

J'ai cru voir quelqu'un... mais il n'y a personne.

NINA

Tu viens ?

AMAR

Oui... je viens.

3. RÉGIS

*À travers la fenêtre, la mer s'agite au loin
Régis est au chevet de son grand-père
Il lui caresse le front lentement
La radio perturbe le silence
« Nouvelles violences policières dans la banlieue
Un jeune homme s'est fait tuer »*

RÉGIS

Ça va chauffer. Ils vont tout brûler à nouveau. Je suis content d'être là avec toi loin de tout ça. Il y a des jours tu sais où j'ai envie de descendre du RER et de faire demi-tour. Rentrer chez moi, entasser quelques affaires dans un sac et partir loin. Ne jamais retourner au lycée. Ensuite je pense à toi et je continue mon trajet. Je ne pourrais pas te laisser seul ici. Mon père ne viendra pas te voir, ta fille non plus... Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? Tu ne m'as jamais raconté cette histoire. Il y a tellement de choses qui sont restées verrouillées dans ton ventre. J'aurais dû te poser des questions, te faire parler, mais je me suis perdu un peu dans tes silences. Je me tais souvent. Je ne pourrais plus faire autrement. Même devant mes élèves je me tais. Je ne sais plus quoi leur raconter. Avant j'essayais de leur donner un peu d'espoir. J'essayais de leur faire croire qu'ils ont encore une chance s'ils s'accrochent à l'école et un jour je me suis regardé dans la glace et je ne me suis plus reconnu. J'avais vieilli trop tôt. À partir de ce jour j'ai arrêté de leur mentir. Mais je ne leur dis pas la vérité non plus. Comment leur dire qu'ils sont là devant moi dans ce lycée pourri pour accepter plus tard tous ces boulots précaires que personne ne veut ? Je me tais. Je fais mon cours et je me casse.

Parfois j'ai l'impression que je leur enseigne la résilience. Mais pourquoi je te parle de ça ? Tu t'en fous non ? Je ne t'ai jamais parlé autant, je n'avais pas besoin de tous ces mots avant. Tu ne m'as jamais beaucoup parlé et pourtant tout est là. À chaque fois que je viens ici c'est comme un retour dans l'enfance. Tu me donnes cette confiance que personne n'a pu me donner avant. Cette confiance que je ne sais pas donner non plus. Ça je ne te l'ai jamais dit, voilà maintenant c'est fait.

4. NINA – AMAR

*Leurs corps en mouvement
Leurs peaux qui s'arrachent
Leurs bouches qui se cherchent
Leurs souffles hachés*

NINA

Reste...

*Il repousse son corps
Il jouit sur le drap
Chacun reprend son souffle, séparé l'un de l'autre
Il se rapproche d'elle, il lui embrasse le cou, l'épaule
Aucune réaction
Il se lève, va plus loin*

NINA

Pourquoi à chaque fois... ?

AMAR

Chut... Ne parlons pas. Allez viens.

Elle regarde dehors les arbres balayés par le vent

*Il n'ose pas s'approcher
Il la regarde de loin
Leur silence les avale*

AMAR

Je te l'ai dit dès le départ. Je ne pourrais pas... C'est...

NINA

J'essaie juste de comprendre...

AMAR

Il n'y a rien à comprendre.

Je ne sais pas qui je suis, d'où je viens... Qu'est-ce que je pourrais raconter à un enfant ?

NINA

Tu verras. Les histoires s'écrivent au présent.

AMAR

Parfois, je suis comme ces enfants qui ont un jouet qu'ils adorent. Un jour ils le cassent et ils pleurent. Et ils essaient de le réparer, mais ça ne marche pas. C'est cassé. Depuis mon arrivée en France j'essaie de remettre ces bouts ensemble, mais il y a trop de dégâts. Je ne veux pas voir un autre corps se casser devant moi.

NINA

Tu sais comment les Japonais réparent les objets abîmés ? Ils collent les morceaux et ils mettent en valeur leur brisure avec un filet d'or. Ils ne cachent pas la fêlure, au contraire, ils la montrent. Ils tiennent compte du passé de l'objet, des accidents subis, des violences qui l'ont cassé. Ça lui donne une autre vie, il est encore plus beau. Cet enfant que tu étais peut enfin te sourire. Apprends-lui comment faire...

5. NORA

*Au milieu de la nuit
Seule devant son écran
Elle écoute encore
Elle revient en arrière
Elle réécoute
Elle essaie de déchiffrer ce qu'elle ne comprend pas
La sonnerie de son portable la perturbe
Elle ne veut pas répondre
Elle n'a pas le temps d'affronter le réel
Et pourtant...*

NORA

Je ne peux pas te parler.

VOIX

Je te rappelle demain.

NORA

Il est quelle heure ?

VOIX

Presque minuit.

NORA

Si tard... ? J'ai vu sa fille. Elle m'a donné son ordinateur. Elle m'a dit que c'est lui qui l'avait demandé.

VOIX

Il a laissé un mot ?

NORA

Non, rien. Juste quelques instructions pratiques écrites bien avant. Le lieu de son enterrement, la distribution de ses affaires personnelles. Il y a des choses que je n'arrive pas à comprendre. Sa fuite fait partie

de ces choses. C'est comme ça que je la nomme, je ne peux pas la nommer autrement.

C'est fou, on parlait si souvent de ça. Quand j'étais en Asie, parfois, au téléphone, il me disait « T'as suffisamment fui, il est temps de la vivre autrement ta fuite. T'as un imaginaire si puissant, t'as pas besoin d'être loin pour fuir ce qui te fait mal ».

Lui qui préférait toujours la lutte, le combat, le poing serré... il fait ça comme ça soudainement...

Je suis rentrée, j'ai allumé son ordinateur, un seul document sur le bureau : Thiaroye – inachevé. Les rushes d'un documentaire qu'il n'a pas eu le temps de finir.

VOIX

C'est quoi Thiaroye ?

NORA

Une ville près de Dakar.

C'est bizarre, il veut me dire quelque chose, mais je ne comprends pas. Il a toujours fini les projets commencés... Pourquoi il est parti avant de terminer cette émission ? Toutes ces voix, toutes ces pensées resteront enfermées dans ses archives. J'ai fouillé partout dans ses carnets, dans son ordinateur, aucune note d'intention, aucun séquençier ou commentaire. On peut se laisser avaler par un sujet au point de vouloir s'extraire du réel à jamais ?

6. RÉGIS

*La voix de son père lui fait mal
Il l'appelle rarement
Échange clinique, pratique, sans sentiments
Balisé par les ondes*

RÉGIS

Le médecin est passé ce matin. Il a augmenté la dose.
Il ne va pas tenir longtemps. Il faudrait que tu viennes.

VOIX

Je ne vois pas pourquoi...

RÉGIS

Tu ne vois pas pourquoi ?
Moi je vois mais, je suis peut-être le seul à voir...

VOIX

Ne me fais pas la morale...

RÉGIS

Il n'y a pas de morale ici.
Je voudrais juste comprendre.
Qu'est-ce qu'il a pu te faire pour que tu refuses de le voir pendant toutes ces années... ?
Même devant la mort t'as rien à lui dire ? Vraiment ?

VOIX

Ce n'est pas ton histoire.

RÉGIS

Si, c'est mon histoire aussi.
Pendant toutes ces années je lui ai parlé à ta place et il m'a parlé de toi. Pour toi... Et tu n'as jamais voulu l'entendre. Tu ne m'as jamais écouté. Aucun de vous.
Tous ces repas de famille où on me coupait la parole

quand je parlais de lui. « Ah non pas toi, pas ça, tu vas pas recommencer à nouveau ». J'ai appris à me taire, à avaler mes mots, à trouver des excuses pour ne plus passer toutes ces fêtes avec vous. Et tu sais ce qui est drôle ? C'est lui qui insistait pour que je vienne vous voir. Toute sa vie il a essayé de renouer un lien avec vous. Il voulait réparer ce qui a été détruit.

VOIX

Tu ne sais pas ce qui s'est passé.

RÉGIS

Non je ne sais pas. Mais tu sais toi ? Tu sais pourquoi il est parti ? Tu n'as jamais voulu entendre sa version des choses. Tu n'es resté qu'avec le récit de ta mère, lui, vous l'avez effacé complètement de votre histoire.

VOIX

Et lui, il m'a pas effacé ?

RÉGIS

Très bien. Je t'appelle plus. Je vais faire seul ce qu'il y aura à faire.

VOIX

Je comprends pas pourquoi tu fais tout ça.

RÉGIS

Tu ne peux pas comprendre. Cet homme a réparé tout ce que toi tu as détruit en moi.

Ses doigts tremblent en appuyant sur l'écran

Il respire

Il revient près du corps du vieillard

Il regarde le mouvement imperceptible de sa poitrine

Ses paupières fermées

Ses lèvres sèches